

Homélie du dimanche 1^{er} juillet 2007 – 13^{ème} dimanche C

« Laisse les morts enterrer les morts. Toi, va annoncer le règne de Dieu. »

Anatole, les morts peuvent-ils enterrer les morts ?

Voici une question que j'aimerais poser à des enfants, pour éviter de mettre les adultes mal à l'aise. La plupart d'entre les enfants répondraient : « mais bien sûr que non. Puisque les morts se sont ceux justement ceux qui ne peuvent plus rien faire. » Les adultes seraient plus coincés, appréhendant quelque piège.

Anatole, Jésus dit-il des bêtises ?

Certes non. Cela veut-il dire qu'il faut comprendre autrement la parole de Jésus ? Ou faut-il vraiment l'entendre littéralement ?

Souvent nous avons du mal à comprendre l'Évangile car nous ne voulons pas voir ce qu'il veut nous désigner. Nous refusons d'entrer dans la compréhension du texte car cela nous toucherait trop.

Ici, nous avons du mal à nous voir comme des morts.

Pourtant c'est bien ce que Jésus nous dit. Jésus cherche à nous faire prendre conscience de l'aberration de nos comportements. Ici, Jésus nous dit que la mort cela peut être bien avant de mourir. La mort, cela peut être maintenant pour chacun d'entre nous. Ici Jésus ne nous parle pas de la vie après la mort, *il nous parle de la mort avant la mort.*

En d'autres termes, le choix entre la vie et la mort, n'est pas une question qu'il faut se poser au moment où nous lâchons notre dernier souffle, mais qu'il faut se poser maintenant.

Sommes-nous et voulons-nous être des vivants, pour le rester dans l'éternité ou préférons nous être déjà des morts ? Voilà bien le choix de nos existences.

La vie traverse la fin de l'existence comme l'eau traverse les montagnes. Alors que la mort au sein de notre existence est déjà un arrêt et ne traverse rien du tout, surtout pas elle-même. Parfois, nous nous ressentons comme morts.

Nous sommes confrontés à un choix, dès maintenant : celui de la Vie ou celui de la mort. Et ceci est un choix que nous avons chaque jour à faire, à tout instant.

Le choix de la vie est celui de la suite du Christ. C'est celui du royaume. C'est-à-dire celui de la présence de Dieu, de la vie en Dieu. C'est-à-dire celui de l'Amour, de la vie dans l'Amour. Car quel est-il le règne de Dieu, si ce n'est celui de l'Amour ? Non pas un amour à l'eau de rose d'adolescent, mais celui qui nous est manifesté par le Christ, sur la croix.

Cet Amour est le lieu du bonheur.

Comment apprendre à être heureux, comment aimer comme Dieu aime ?

Nous avons un seul moyen, c'est celui de nous laisser entraîner à la suite du Christ. C'est le Christ lui-même qui nous éduque à l'amour qu'il manifeste dans sa perfection.

Que fait le Christ ? Il aime. Il aime, tout simplement. Sa vie est l'amour en acte et en parole, en toute occasion. Notre chemin est donc de le suivre dans cette mise en acte et en parole de l'amour. Ceci est le règne de Dieu.

Nous n'avons rien d'autre à faire que de nous laisser mettre nos pas dans les siens. C'est comme un galet qui se laisse rouler par les flots du torrent et qui ne cherche pas à s'accrocher aux branches pour éviter d'être emporté.

L'apprentissage de l'amour se fait donc dans le réel et total abandon à la personne du Christ, en toute occasion. Rien de plus, rien de moins.

Celui qui renonce à suivre le Christ, où qu'il aille, parce qu'il a peur de ne pas obtenir ce dont il rêve ne pourra jamais goûter le règne de l'Amour.

« Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le Royaume de Dieu. »

Cette phrase de Jésus n'est pas une sentence qu'un juge donnerait pour punir un coupable. Elle est une déclaration qui constate que l'un et l'autre sont incompatibles.

Regretter sa petite vie pépère et fermée est incompatible avec l'apprentissage de la Vie véritable. Comme l'eau n'arrivera jamais à se mélanger à de l'huile ! Comme le pôle Nord ne pourra jamais rejoindre le Sud, ou le côté face d'une pièce son côté pile !

L'Amour qui est totale ouverture à ce qui vient à soi est totalement incompatible avec la fermeture sur ce que nous voulons posséder ou tenir.

C'est bien pourquoi Élisée prend les moyens de ne pas revenir en arrière. Il est prudent sur lui-même pour suivre le grand prophète Élie et devenir son successeur. Il brûle toutes ses cartouches volontairement : il sacrifie ses bœufs et utilise le joug comme combustible. Il partage son dernier bien : la viande de ses bœufs. Il part nu, dépossédé volontaire, sans retour possible. *L'ouverture demande de renoncer à la fermeture.*

Cette attitude est celle que nous devons apprendre dans tous les événements de notre vie. Ce qui nous conduit de façon indissociable à annoncer par ce comportement le règne de Dieu, ce règne qui survient de lui-même par et dans la suite du Christ.

La suite du Christ est donc une pédagogie au cœur de l'existence et non pas une opposition entre deux types d'existence. Elle est un apprentissage permanent de se laisser déplacer par l'événement, de renoncer à s'être installé définitivement dans une posture, une attitude, un lieu. C'est laisser la Vie véritable, qui vient de Dieu lui-même, venir couler à flots et avec bonheur dans tous les événements de notre vie.

« Laisse les morts enterrer les morts. Toi, va annoncer le règne de Dieu. » Amen.

Dimanche 1^{er} juillet 2007

1R 19, 16b, 19-21; Ga 5, 1.13-18; Lc 9, 51-62

fr. Thierry-Marie Courau, o.p.